

## ENVIRONNEMENT

### Les ruches de l'opéra fournissent leur deuxième récolte

Hier, les abeilles de l'opéra fêtaient leur premier anniversaire sur le toit de l'édifice : installées le 4 juillet 2006 à l'initiative de la ville et de l'UNAF, les ruches de l'opéra et du Jardin des plantes sont un succès. Dans la rotonde de l'opéra, une troupe d'enfants s'affaire à tourner la manivelle d'un extracteur à miel. Ce qui coule, doré et odorant, c'est le résultat de la deuxième récolte des ruches de l'opéra. Ces trois ruches ont été installées par la ville et l'Union nationale d'apiculture française (UNAF), de même que trois autres au Jardin des plantes. Le but, protéger une espèce en difficulté, implanter la nature en ville, et penser au futur. « La disparition planétaire des abeilles a été estimée à 200 milliards d'euros » si l'on songe à leur rôle pollinisateur, a rappelé Éric Quiquet, adjoint au maire chargé de l'environnement. Avec 15 kg de récolte pour

les ruches de l'opéra et plus de 40 kg pour celles du Jardin des plantes, les initiateurs du projet se montrent enchantés. « Certaines ruches urbaines produisent plus qu'à la campagne, fait remarquer Éric Quiquet. Cette expérience montre les limites de la monoculture, de l'agriculture intensive et de l'usage des pesticides. » À Lille, en effet, « il y a énormément de fleurs différentes à butiner », reprend Yvan Hénion, l'apiculteur chargé des ruches de l'opéra, qui dit être lui-même « étonné de voir à quel point l'abeille s'adapte partout ». À Lille, la période pendant laquelle les abeilles peuvent butiner est bien plus longue qu'à proximité d'une zone de monoculture. La présence de parcs publics et surtout de jardins privatifs à trois kilomètres à la ronde suffit aux abeilles. Le miel, lui, ne porte aucune trace de pollution. D'un or ambré et translucide, il est

très fleuri. « Vraiment délicieux », s'enthousiasme l'apiculteur. Les enfants, dans la rotonde, s'affairent maintenant à remplir des petits pots de miel, sous le regard attentif d'un animateur de la maison de quartier de Wazemmes avec lequel ils sont venus. Des pots qui ne seront pas vendus, mais distribués à diverses occasions. « À terme, nous voudrions que Lille devienne exemplaire en matière d'apiculture urbaine, et crée une filière économique », conclut Éric Quiquet.

t CL. F. PHOTOS PATRICK DELECROIX